Document généré le 1 juin 2025 19:11

Voix et Images

Avant-propos

Jacques Pelletier

Volume 20, numéro 1 (58), automne 1994

Saint-Denys Garneau

URI : https://id.erudit.org/iderudit/201133ar
DOI : https://doi.org/10.7202/201133ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)
1705-933X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Pelletier, J. (1994). Avant-propos. *Voix et Images*, *20*(1), 4–5.
https://doi.org/10.7202/201133ar

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Avant-propos

Nos lecteurs et lectrices trouveront d'abord dans ce numéro un dossier sur l'œuvre de Saint-Denys Garneau proposant une relecture de l'ensemble de la production de cet écrivain qui ne saurait être ramenée à sa seule dimension « poétique ». À travers la pratique du journal, de la correspondance, du récit et de la poésie bien sûr, c'est un projet global d'écriture qui se dessine, auquel viendra mettre fin une mort prématurée. Nos collaborateurs suggèrent une nouvelle mesure de l'œuvre de Garneau saisie ici dans sa visée totalisante sur laquelle se profilent les textes singuliers que constituent le *Journal*, la *Correspondance* et *Regards et Jeux dans l'espace*, le recueil fétiche de l'écrivain.

Suivent trois études substantielles. Marcel Olscamp rappelle les principales étapes de la réception du *Ciel de Québec* de Jacques Ferron et lit cet accueil différencié à la lumière du déplacement des préoccupations nationalistes : interprété durant les années soixante-dix comme un grand « texte national », le roman de Ferron fait l'objet, après la défaite référendaire, de relectures moins « politiques » qui le situent même parfois dans la mouvance postmoderne. Alain Roy aborde la question du désir chez Gabrielle Roy qui n'apparaîtrait pas tant comme un thème — en l'occurrence, censuré — que comme un principe d'organisation, de structuration de certains récits comme celui de la nouvelle « Le vieillard et l'enfant » dont il propose une intéressante et stimulante analyse ; enfin, le désir servirait de moteur, d'aiguillon dans la découverte par l'auteure de sa « vocation d'écrivaine ». André Lamontagne examine l'usage qu'Hubert Aquin et Francine Noël font de l'intertexte français dans *Prochain Épisode* et *Maryse*. Il montre bien comment le code littéraire français, malgré ses dénégations, fascine un Hubert Aquin alors qu'il laisse indifférente, sinon hostile, une Francine Noël prenant une très grande liberté à l'endroit de la « référence française », par quoi, entre autres, elle manifesterait sa postmodernité.

En terminant, je tiens à signaler que nous publions dans ce numéro le premier texte de notre nouvelle chronique : « Grandes

lectures québécoises». Signée par notre fidèle collaborateur André Brochu, la chronique porte sur *Mathieu*, un roman de Françoise Loranger, singulièrement éclairant sur les mentalités et les valeurs de la société québécoise en transformation dans les années cinquante. Suivent nos chroniques habituelles sur la recherche et l'actualité littéraire.

Sur ce, bonne lecture.

Jacques Pelletier